

## NOTES ET DISCUSSIONS

### **Aelius Aristide, *En l'honneur de Rome*, 6 (*Or.*, 26, 6 Keil) : une vision abstraite de Rome ?**

*Résumé.* — Brèves réflexions sur la présence apparente d'un *topos* littéraire augustéen au seuil du discours d'Aelius Aristide *En l'honneur de Rome*.

*Abstract.* — We briefly discuss the apparent presence of an Augustan literary *topos* at the beginning of Aelius Aristide's speech *In Honour of Rome*.

Les § 6-13 du discours *En l'honneur de Rome*, consacrés au site et à la situation de la capitale de l'Empire, ne manifesteraient aucune connaissance de la Ville. L. Pernot objecte que ce passage a tout de même un aspect de « chose vue »<sup>1</sup>, en opposition avec toute la suite, qui analyse les rouages de l'Empire<sup>2</sup>.

En effet, Aristide, au § 6, mentionne τσάσδε ... κορυφάς κατειλημμένας, ἢ πεδίων νομοῦς ἐκπεπολισμένους, « tant de cimes occupées, tant de pâturages urbanisés dans les plaines » (trad. L. Pernot), le contraste entre de très modestes origines et la capitale du monde. La mention d'Aristide est certes très brève, mais précise, sent son lettré. En fait, cette mention correspond exactement à ce que les « vieux Romains » ressentent en contemplant leur ville, une opposition entre l'humilité des origines et la monumentalité actuelle : le Temple de Jupiter Capitolin se substitue aux frondaisons (« cimes occupées ») ; le Forum vient en surimpression des prés (« pâturages urbanisés dans les plaines »). On en trouve l'expression chez plusieurs poètes augustéens :

*Hoc quodcumque uides, hospes, qua maxima Roma est,  
ante Phrygem Aeneam collis et herba fuit.* (Properce, IV, 1, 1-2.)  
*celsaque Romanis decerpta palatia tauris* (Properce, III, 9, 49.)

---

1. L. PERNOT, *Éloges grecs de Rome*, Paris, 2007 (1997), p. 21, n. 22.

2. L. PERNOT, *op. cit.* (n. 1), p. 27 : « Ce n'est pas la cité qui l'intéresse, ou si peu, mais l'Empire [...] les rouages *abstraits* du pouvoir [...] La structure du discours [...] traduit un travail d'*abstraction*, d'épuration, tourné vers le seul fonctionnement politique de l'Empire. » C'est moi qui souligne.

Il semble bien que Virgile est, mais en termes moins frappants, le premier témoin de cette image contrastée<sup>3</sup>.

*Sed tunc pascebant herbosa Palatia uaccae  
et stabant humiles in Iouis arce casae* (Tibulle, II, 5, 25-26.)

*Hic, ubi nunc Roma est, incaedua silua uirebat,  
tantaque res paucis pascua bubus erat.  
Arx mea collis erat ...* (Ovide, *F.*, I, 243-245a.)

*Hic, ubi nunc Roma est, orbis caput, arbor et herbae  
et paucae pecudes et casa rara fuit.* (Ovide, *F.*, V, 93-94.)

*Haec loca desertas uidi sine moenibus herbas,  
pascebat sparsas utraque ripa boues.* (Ovide, *F.*, V, 639-640.)

*Quae nunc sub Phoebis ducibusque Palatia fulgent,  
quid nisi araturis pascua bubus erant ?* (Ovide, *AA.*, III, 119-120.)

Aristide aurait donc trouvé chez les poètes augustéens une image frappante, correspondant à ses impressions. Mais connaissait-il ces textes ? Dans *Or.*, 26, il ne cite aucun terme institutionnel de Rome, aucune de ses figures historiques ; il voit Rome à travers le prisme grec, les concepts politiques grecs, les termes grecs<sup>4</sup>. Une allusion à la littérature latine paraît dès lors exclue<sup>5</sup>. Une influence directe est difficile à soutenir ; la similitude, elle, demeure troublante.

Il n'en demeure pas moins, d'une part, que cette allusion à un lieu commun poétique ne dut pas passer inaperçue ; une telle forme de sous-entendu attirait la bienveillance de l'auditoire<sup>6</sup>. Aristide paraît dire : « Voyez : je comprends votre Ville, je la vois comme vous. »

D'autre part, que Rome, en son fonctionnement politique, soit présentée par Aristide comme une entité abstraite est un fait acquis ; ce point de vue domine le discours<sup>7</sup>. Toutefois, Aristide, en une sorte de *captatio beneuolentiae*, mentionne d'emblée un trait d'identité concrète. Les Romains ont toujours exalté leurs origines ; Aristide en est l'écho discret ... au début de son discours.

Bernard STENUIT  
Chercheur associé au CARRA (EA 3094)  
Université de Strasbourg

---

3. Virgile, *Én.*, VIII, 314-315 et 654 ; cf. Ovide, *F.*, III, 183-184. K.-W. WEEBER, « Properz IV 1, 1-70 und das 8. Buch der *Aeneis* », *Latomus* 37 (1978), p. 489-506, se réfère également à Tibulle, mais non à Ovide.

4. L. PERNOT, *op. cit.* (n. 1), p. 11 ; cf. p. 27 et 49.

5. *Ibid.*, p. 50 (2<sup>e</sup> l.).

6. Le discours dut être public, mais on n'en sait pas davantage : L. PERNOT, *op. cit.* (n. 1), p. 20-21 et n.

7. Non sans certaines limites, comme le montre M. DOMINICY dans *Latomus* 77 (2018), p. 1168-1170.